

Absence/Présence et la structure de La Nouvelle Héloïse

John E. Magerus

La Nouvelle Héloïse de Jean-Jacques Rousseau est une oeuvre qui se présente en six parties. Dès la première lecture on voit que ces six parties se groupent en deux grandes sections, chacune de trois parties. Dans la première section, première partie, l'auteur nous présente Julie, l'héroïne; son précepteur Saint-Preux, et la cousine Claire qui sert de soutien à la faible Julie. Saint-Preux aime Julie; Julie découvre qu'elle l'aime aussi; elle se donne à lui. Ensuite, pour protéger son ami et éviter une situation pénible, elle le fait partir. La deuxième et la troisième parties de la première section sont l'expression de la tristesse et de la peine des amants séparés. A la fin de la troisième partie Claire est mariée, Julie épouse un certain M. de Wolmar, et Saint-Preux part en voyage autour du monde.

La deuxième section commence avec le retour de Saint-Preux après un voyage et un silence de sept ans. M. de Wolmar l'invite à demeurer avec lui et sa femme. Puisque son mari est mort, Claire va rejoindre Julie et Saint-Preux. Les trois amis seront réunis. M. de Wolmar connaît l'histoire de Julie et de son amant et il entreprend la destruction des souvenirs du passé. Dans la deuxième partie de cette section Saint-Preux s'en va de nouveau. Il est en Italie dans la

troisième partie quand il apprend la nouvelle de la mort de Julie.

Il semble évident, même en considérant cette esquisse rapide, que Rousseau a travaillé à la structure de son roman. Il essayait toujours de donner un ordre logique à ses oeuvres. Par exemple, dans les Promenades on voit souvent un développement sphérique de la pensée. Dans Les Confessions il a parlé de la genèse de La Nouvelle Héloïse et de cette question de structure:

Après beaucoup d'efforts inutiles pour écartier de moi toutes ces fictions, je fus enfin tout à fait séduit par elles, et je ne m'occupai plus qu'à tâcher d'y mettre quelque ordre et quelque suite, pour en faire une espèce de roman.

Quel est cet ordre, quelle est la suite qu'il voulait donner à son roman? On peut éliminer facilement le temps comme ressort organisateur. Chacune des six parties présente une durée différente. Plusieurs thèmes se répètent tout au long de l'oeuvre et c'est dans ce développement thématique sans doute qu'il faut chercher la suite dont Rousseau a parlé. Un leitmotif qui s'accorde avec les six parties et donne une structure à la fois thématique et physique à l'oeuvre est celui de l'absence/présence.

L'alternance entre présence et absence est évidemment essentielle au roman épistolaire. Quelqu'un doit être ailleurs pour justifier l'échange des lettres. Cependant il y a un développement dans ce thème à travers les trois premières parties du roman qui semble être voulu. Cette même progression est répétée dans les trois dernières parties. Il ne faut pas oublier que le véritable titre du roman est Julie ou la Nouvelle Héloïse et c'est donc autour de Julie que s'organisent la présence et l'absence. En se servant de cette idée, on peut discerner un

éloignement progressif entre l'héroïne et son amant, avec des étapes intermédiaires. Ce développement se répète dans les deux sections (Voir le schéma).

Dans la première partie il y a une série de départs et de retours. Claire s'en va et Saint-Preux revient et vice versa. Il n'y a pas d'ironie voulue dans le titre "Présence" qui a été donné à cette section. En effet, c'est uniquement dans cette partie que les deux amoureux et la cousine Claire se trouvent au même endroit. Grâce aux événements qui se passent pendant ces moments précieux, la suite du roman a un sens et le thème de l'absence peut être développé. On voit dans le roman l'importance que les personnages eux-mêmes attachent à la présence ou à l'absence d'un autre membre du trio. Quand Claire est présente Julie se sent assez forte pour donner à Saint-Preux le célèbre "premier baiser de l'amour" dans le bosquet. Mais sa confiance dans ses forces était présomptueuse et pour sauver sa vertu elle éloigne Saint-Preux. Claire part et quand Saint-Preux revient, Julie se donne à lui. Julie voit dans l'absence de Claire la cause directe de sa² chute: ". . . tu m'as abandonnée et j'ai péri!"² Claire revient, conseille à Julie de faire partir Saint-Preux. Il va à Paris avec son ami Milord Edouard. Dans la deuxième partie Julie et Claire sont ensemble et Saint-Preux est seul à Paris où il se nourrit des souvenirs de son passé heureux. Il espère toujours pouvoir rejoindre Julie.

Julie subit les conséquences de son amour pour Saint-Preux dans la troisième partie. Après avoir trouvé les lettres de Saint-Preux à sa fille, la mère de Julie meurt du choc que lui a causé cette révélation inattendue. Claire se marie et Saint-Preux consent à renoncer à jamais à Julie. L'absence est complète. Pour un bref moment, quand il apprend que Julie est atteinte

de la petite vérole, il revient à son chevet. Claire est présente aussi, mais en réalité ce n'est pas une réunion des trois. Julie croit qu'elle a vu Saint-Preux seulement dans le délire de la fièvre. Saint-Preux repart plus loin, cette fois-ci en Angleterre. A la fin de cette section ils sont séparés par la distance aussi bien que par des changements dans leurs vies.

Plusieurs événements de la deuxième section récapitulent des incidents de la première. Par exemple on assiste à un autre baiser dans le bosquet. Le témoin de cette "reprise" est le mari de Julie qui veut remplacer le souvenir du premier baiser par la réalité du baiser présent. Outre les événements le thème de l'absence/présence est aussi répété. On retrouve la même évolution qui commence par la présence des trois et se termine par une séparation complète.

Etant donné ce développement avec la répétition dans les deux sections, on peut se demander à quoi sert cette structure d'absence/présence. D'abord, la plupart des lettres sont ainsi justifiées. Cette structure donne aussi aux personnages du roman l'occasion de se servir d'un pouvoir qui était très important dans la vie et dans les idées de Rousseau, c'est-à-dire, l'imagination.

Pour Rousseau ce roman épistolaire n'était pas seulement une création littéraire. Rousseau se sentait abandonné par la société de son temps, et il l'a rejetée. En se servant de son imagination il a créé un monde privé. Il raconte dans Les Confessions, qu'à un certain moment de sa vie il regrettait de n'avoir jamais éprouvé la joie d'une véritable amitié, ou les émotions d'un amour passionné. Pour remplir ces vides il faisait appel à son imagination et le résultat est exprimé dans Julie ou la Nouvelle Héloïse:

L'impossibilité d'atteindre aux êtres réels me jeta dans le pays des chimères, et ne voyant rien d'existant qui fût digne de mon délire, je le nourris dans un monde idéal, que mon imagination créatrice eut bientôt peuplé d'êtres selon mon coeur. Jamais cette ressource ne vint plus à propos, et ne se trouva si féconde.

(Les Confessions, IX, p. 506)

Il est possible de faire une distinction entre l'imagination créatrice que Rousseau a utilisée pour écrire ce roman, et l'imagination évocatrice qu'il décrit dans les Rêveries du promeneur solitaire et qui a été le point de départ de son roman. Il a doué ses personnages, surtout Saint-Preux, de cette imagination évocatrice qui peut mener à un état de rêverie.

Un examen des oeuvres de Rousseau, surtout les Promenades, permet l'élaboration d'une sorte de guide pour arriver à cet état de rêverie. Parmi les conditions essentielles il faut avoir quelque chose à se rappeler. Cela rend nécessaire une distance dans le temps ou l'espace. Un deuxième élément important est la solitude: il faut être seul avec les souvenirs. Enfin, il doit y avoir des objets, des mots ou une situation qui déclenchent l'action de la mémoire. Quand le sujet de la rêverie est la personne aimée, il est logique que cette personne soit absente.

Avec ce "guide à la rêverie" comme indice, on peut voir comment Julie et Saint-Preux ont conquis l'absence que la situation sociale leur a imposée. Leur séparation physique qui commence dans la deuxième partie (1ère section) est plus supportable à cause des moments de présence qu'ils ont connus. Il y a certains objets qui servent de stimuli aux souvenirs. Les objets les plus importants sont un portrait que Julie a envoyé à Saint-Preux et les longues

lettres qu'ils s'écrivent: "J'ai reçu ta lettre avec les mêmes transports que m'aurait causés ta présence et dans l'emportement de ma joie, un vain papier me tenait lieu de toi" (Saint-Preux à Julie, La N. H., II, p. 170). Dans la solitude de sa chambre à Paris (Saint-Preux met l'accent sur le fait qu'il est seul quand il lit ces lettres) il est transporté dans un autre monde:

Ne sois donc pas surprise si tes lettres, qui te peignent si bien, font quelquefois sur ton idolâtre amant le même effet que ta présence. En les relisant je perds la raison, ma tête s'égare dans un délire continuel, un feu dévorant me consume, mon sang s'allume et pétille, un fureur me fait tressaillir. Je crois te voir, te toucher, te presser contre mon sein."

(La N. H., II, pl 173)

L'imagination évocatrice stimulée par un objet familier remporte une victoire sur l'absence: ". . . tes charmes triomphent de l'absence, il me poursuivent partout, ils me font craindre la solitude; et c'est le comble de ma misère de n'oser m'occuper toujours de toi" (La N. H., II, p. 173).

Saint-Preux voit la raison de ce triomphe dans les charmes de Julie, mais en réalité, elle vient de sa capacité à se perdre dans un état de présence imaginée. Il dit à Julie qu'il doit éviter la solitude pour échapper à ses souvenirs. Loin de Julie il sent sa présence et elle éprouve la sienne. A la structure physique d'absence/présence est donc superposée une structure thématique de présence bien qu'absent, et comme nous allons voir d'absence bien que présent.

Dans la première partie, la partie de "présence physique," les moments où Julie et Saint-Preux se trouvent seuls et ensemble sont

peu nombreux. Cependant Saint-Preux est quelquefois dans la même maison et presque toujours dans la même ville. Ils se voient mais ils sont séparés par la société. Julie, la fille d'un homme fier de son rang social, ne peut pas songer à un mariage avec son précepteur. Saint-Preux joue un rôle dans ce milieu qui limite sévèrement son comportement en présence de Julie, Elle lui écrit:

Oh! mon ami, le mauvais refuge pour deux amants qu'une assemblée! Quel tourment de se voir et de se contraindre! Il vaudrait mieux cent fois ne se point voir.

(La N. H., I, p. 65)

Ils sont souvent ensemble, mais les êtres réels qu'ils ont découverts en eux-mêmes et dans l'autre sont cachés derrière les rôles imposés par la société. Ils sont absents l'un à l'autre. Julie commence à trouver une solution à ce problème: ". . . j'aime mieux te voir tendre et sensible au fond de mon coeur, que contraint et distrait dans une assemblée" (La N. H., I, p. 65). Précisément c'est dans les deux parties d'absence, qui suivent, que les amants peuvent jouir de la présence imaginée de l'autre.

Cette structure paradoxale d'absence bien que présent et de présence bien qu'absent, se répète dans la deuxième section. Il y a néanmoins une différence qui est le résultat du temps qui sépare les deux sections de "présence." Rousseau a parlé des effets du temps dans ses Promenades. Il croyait que tout, sauf les souvenirs, est changé par l'écoulement des années.

Quand Saint-Preux part en voyage il emporte avec lui ces trois aides-rêveries: un recueil des lettres qu'il a reçues de Julie et qu'il a recopiées dans un album; un portrait qu'elle lui a envoyé et qu'il a fait retoucher d'après

sa mémoire; et ses souvenirs. Il voyage avec ses rêves immuables pendant sept ans. Avant son départ, Claire lui suggère comment ses souvenirs peuvent échapper aux effets du temps grâce à la séparation:

. . . il (le temps) semble se fixer en votre faveur par votre séparation; vous serez toujours l'un pour l'autre à la fleur des ans; vous vous verrez sans cesse tels que vous vous vîtes en vous quittant; et vos coeurs unis jusqu'au tombeau, prolongeront dans une illusion charmante votre jeunesse avec vos amours.

(La N. H., III, p. 235)

A son retour il voit que la Julie de ses rêves n'est pas la même personne que la Julie qui est devenue Mme de Wolmar. Elle est plus âgée; elle a eu la petite vérole; et elle a deux enfants. Julie sait qu'il y a un danger dans leur réunion. Encore une fois Claire lui indique comment elle doit réagir: ". . . évite les détails sur le passé, et je te répons de l'avenir" (La N. H., IV, p. 326). Dans cette nouvelle vie ensemble, il y a un seul impondérable: les souvenirs du passé.

M. de Wolmar se joint à Claire dans ce rôle de conseiller sage. Lui, aussi, il sait que ce sont les souvenirs de leur vie amoureuse du passé qui sont dangereux. Il espère éliminer ce danger et effectuer la guérison de leur rêverie en y substituant la réalité du présent:

Ce n'est pas de Julie de Wolmar qu'il est amoureux, c'est de Julie d'Etange; il ne me haït point comme le possesseur de la personne qu'il aime, mais comme le ravisseur de celle qu'il a aimée. La femme d'un autre n'est point sa maîtresse; la mère de deux enfants n'est plus son ancienne écolière. Il est vrai qu'elle

lui ressemble beaucoup et qu'elle lui en rappelle souvent le souvenir. Il l'aime dans le temps passé; voilà le vrai mot de l'énigme. Otez-lui la mémoire, il n'aura plus d'amour.

(La N. H., IV, p. 382)

A cette fin il les amène à répéter le baiser dans le bosquet. Julie a évité cet endroit isolé depuis sa première expérience de la passion. Sans les prévenir, Wolmar y dirige Julie et Saint-Preux lors d'une promenade. Il leur dit de s'embrasser. C'est un moment bouleversant pour eux, mais ils sont conscients d'une différence. Ils ne peuvent pas se cacher la réalité: ils ont changé. Cela ne veut pas dire néanmoins qu'ils ont oublié ou qu'ils puissent oublier ce qui s'est passé autrefois. Ils sont ensemble, mais dans cette présence physique il y a une absence. Saint-Preux admet que lorsqu'il est avec Mme de Wolmar, il ne peut pas oublier Julie. Il ne peut rêver d'elle. La présence de celle-là crée l'absence de celle-ci.

Dans la cinquième partie il part en voyage pour aider son ami Milord Edouard en Italie. C'est pendant ce voyage, aux heures où il est seul et loin d'elle, que ses souvenirs reviennent et ses rêveries recommencent. Il lui écrit une lettre où il est conscient de sa situation pénible, paradoxale, et triste:

Non, ce n'est pas près de vous qu'est le danger; c'est en votre absence, et je ne vous crains qu'où vous n'êtes pas. Quand cette redoutable Julie me poursuit, je me réfugie auprès de Mme de Wolmar, et je suis tranquille; où fuirai-je si cet asile m'est ôté? Tous les temps, tous les lieux me sont dangereux loin d'elle . . . mon imagination toujours troublée ne

se calme qu'à votre vue, et ce n'est qu'après de vous que je suis en sûreté contre moi.

(La N. H., VI, p. 516)

Pendant cette absence Julie meurt et Saint-Preux est privé pour toujours de sa présence rédemptrice. Il lui reste ses souvenirs, une véritable présence éternelle en l'absence complète de Julie.

Je crois que Rousseau a utilisé cette structure d'absence/présence, avec les contraires superposés d'absence bien que présent et présence bien qu'absent, pour illustrer l'idée que le monde qu'on se crée par l'imagination peut être plus présent que la réalité. La présence grâce aux souvenirs, que Julie et Saint-Preux ont nourris dans l'absence, illustre cette idée. Dans ce roman, en se servant de son imagination créatrice, Rousseau a décrit un monde peuplé d'"êtres selon son coeur." Ces "êtres" à leur tour, en utilisant leur imagination évocatrice ont perpétué des souvenirs qui, par conséquent, échappent au changement du temps.

The University of Kansas

Notes

¹ Jean-Jacques Rousseau, Les Confessions (Editions Garnier Frères, 1964), Livre IX, p. 514. (Toutes autres références aux Confessions seront indiquées entre parenthèses après la citation).

² Jean-Jacques Rousseau, Julie ou La Nouvelle Héloïse (Paris: Editions Garnier-Flammarion,

1967), Première Partie, p. 58. (Toutes autres références à La Nouvelle Héloïse seront indiquées entre parenthèses après la citation).

